

Max de Carvalho

Traduit du François

pour François et Geneviève

« Il faudrait, me disais-je, donner une bonne fois un éclairage nouveau sur la question. L'aborder sous un angle qui interpréterait l'impossibilité où nous sommes de rien affirmer, qui illustrerait aussi ma volonté de tirer parti du moindre empêchement, du plus petit obstacle, pour dégager des perspectives jusque-là voilées. *Tenir l'impasse gagnée*, pour reprendre en le détournant le mot célèbre qui résume, là encore, le fond de ma pensée. »

Sans m'en être seulement aperçu, suivant le fil de ces réflexions, j'avais glissé vers les domaines mouvants sur lesquels règne Monsieur Morphée. François m'y accueillit sans transition par ces mots : « C'est jour de marché à Brourcy-Basoustinsstes, Genièvre a besoin de baies et j'ai commandé une tourte à l'unique traiteur du coin. Il vient spécialement de Brondenerveyx, viens, je t'emmène. C'est merveille, tu verras, ces petits producteurs locaux, l'érudition de la truffe ! » Et nous voilà partis sur les routes crayeuses.

Mais à peine arrivés à Brourcy, François semble soudain pressé et, sans crier gare, après un créneau en épi, m'annonce que les Chalendar l'attendent au thé dansant qu'ils donnent à l'occasion du centenaire du patriarche de la famille, fabuliste fameux et secret, un ami commun.

Je suis chargé d'acheter la tourte dont il m'a loué les vertus, et les baies pour Genièvre. Je ne sais ni quand ni comme je regagnerai le logis de mes hôtes. Nous verrons bien. Pour l'heure, « tourte » appelle « tourteaux » et, dérivant phonétiquement, « tourterelle » veut « l'aile » ; à l'évidence, des « tourtereaux » ne sont pas loin...

Or voici qu'au lieu de l'extase que cette évocation promettait, une morne figure se lève dans ma mémoire. C'est un habitué des *Assises Mondiales de Translatologie Posthume* (AMTP). L'homme assiste à un atelier de transduction animé par ***. Celui-ci me fait venir au tableau noir pour exposer ma manière de rendre un vers du Lisboète Mario de Sá-Carneiro. Craie en main, je transpose (en portugais *transpor* vaut franchir) un *nom d'oiseau* que le fâcheux prend en mauvaise part, puis je tourne une difficulté, parant d'ailes un volatile imprononcé. La mine allongée comme une éponge, le raseur littéral s'écrie : « Et le hoche-queue, vous en faites quoi, hein, dans votre version ? » Comment lui signifier que c'est un rossignol, et qu'il s'est envolé ?

Mais revenons à la tourte. « Lapin à la Vichy », m'avait confié François en filant, l'air mystérieux. Recette où, notez-le, tout souligne le mot manquant : carotte. Et tandis qu'il s'éloigne son double se démultiplie en autant-de-François-qu'il-faut-à-la-décomposition-de-chaque-mouvement-qui-l'entraîne(nt) à reculons vers les grands

fonds du jour, pour rejoindre enfin son essence originelle et s'y fondre.

À présent le lapin de la tourte est vivant, les légumes en frémissent. Je n'ai pas fait trois pas dans les allées où résonnent les cris des maraîchers que ce vichy-ci est d'un pâté en croûte revisité d'où sort une petite patte couverte de poils drus et blancs, tandis qu'une oreille de lièvre de garenne perce d'un morceau de poireau.

Hâtons-nous, ou le lapin fera comme l'oiseau de ma fable, intraduisiblement changé en aile d'une langue, d'un château l'autre : il prendra son essor¹.

¹ La bonne compréhension de cette onéirocritie nécessitant une exégèse approfondie, nous proposons au lecteur de présenter prochainement, en détail, le fruit de nos recherches. (NdT)

Max de Carvalho, né en 1961 à Rio de Janeiro, vit en Europe depuis 1964. Poète. A publié : *Adresse de la multiplication des noms* (Obsidiane, 1997), *Ode comme du fond d'une autre réalité* (L'Arrière-Pays, 2007), *Enquête sur les domaines mouvants* (Arfuyen, 2007), *Les Degrés de l'incompréhension* (Arfuyen, 2014). Traducteur du portugais, notamment une anthologie de Herberto Helder (Chandeigne, 2002) et l'anthologie *La Poésie du Brésil* (Chandeigne, 2012), avec Magali de Carvalho. A animé la revue *La Treizième* (1985-2008) et créé en 2017 la collection *La Bibliothèque des Impardonnables* (éd. Fario).